

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable quartrieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLE QUATRIEME.  
A R G U M E N T.

Oenée ayant de dessein formé oublié Diane dans un sacrifice, cette Déesse offensée de ce mépris, envoya un sanglier dans les campagnes de Calydon, qui y fit d'horribles dégâts. Cela fut cause que Meleagre fit assembler les Grands de la Grece, afin de se délivrer de cette bête; & comme l'on vint de tous côtés pour avoir part à la gloire d'une chasse si fameuse, Atalante fille du Roi d'Arcadie, ne manqua pas aussi de s'y trouver. Elle eut l'honneur de blesser la premiere ce sanglier, & lorsqu'il eut été tué Meleagre lui en donna les dépouilles pour récompense de sa vertu; mais les oncles de ce Prince, envieux de cette Princesse, lui arrachèrent son prix & sa proye. Cette action violente ne demeura pas sans vengeance, & d'un autre côté leur mort ne demeura pas impunie. Car Althée leur sœur, & mere de Meleagre, en eut tant de ressentiment qu'elle fit mourir son fils d'une façon extraordinaire. Ses sœurs affligées de sa mort, furent changées en oiseaux, qui sont appellés Meleagrides, du nom de leur frere.

**D**E' J A Dédale lassé de voler, étoit descendu en Sicile, & à peine le Roi Cocale avoit pris les armes contre Minos. Déjà par la valeur de Thesée la ville d'Athenes avoit cessé de payer un tribut si déplorable; & déjà pour actions de graces, on avoit fait des Sacrifices à Minerve, à Jupiter

Jupiter & aux autres Dieux. Enfin la réputation de Thesée s'étoit répandue dans toutes les villes de la Grece ; on ne s'entretenoit par tout que de la gloire de ses armes , & dans les dangers extrêmes on imploroit ordinairement le secours de son courage. Ainsi, bien que l'Etat de Calydon eût pour son Prince Meleagre , il ne laissa pas d'envoyer à Thesée , & de lui demander de l'assistance. La cause de cette demande étoit un sanglier horrible qui ravageoit le pays , & qui étoit le ministre de la fureur de Diane , & le vangeur d'un mépris dont elle étoit irritée. Car on dit qu'Oenée Roi de ce pays, voulant remercier les Dieux de la fertilité d'une année abondante en toutes choses, avoit présenté les prémices des bleds à Cerés , du vin à Bacchus & de l'huile à Minerve , sans se souvenir de Diane. Le bruit courut aussitôt parmi les Dieux & parmi les hommes , que les seuls Autels de Diane n'avoient point brûlé d'encens , dans la solemnité de cette fête. De sorte que comme la colere touche aussi l'esprit des Dieux, Diane résolut de se vanger , & regardant Oenée en fureur : » Non , non , dit-elle , cette » injure ne demeurera pas impunie , & si » nous avons été sans honneur , nous ne » demeurerons pas sans vengeance ». En même tems elle envoya dans les campagnes

pagn  
table  
que n  
puisse  
rouge  
rislée  
l'euff  
toit u  
te qu  
fenfes  
d'un  
la gu  
brûlo  
fleurs  
pieds  
& tar  
de m  
côtes  
toit e  
les m  
fit le  
pit &  
& de  
arbre  
tail n  
de E  
reaux  
tre c  
ples  
noit  
pas e

pagnes de Calydon un sanglier épouventable, qui étoit plus haut & plus grand que ne font les plus grands Taureaux qu'on puisse trouver en Epire. Ses yeux étoient rouges de sang & de feu, sa hure étoit hérissée, & son poil étoit si droit que vous l'eussiez pris pour autant de flèches. Il jettoit une bave & une écume toute bouillante qui lui couloit par les épaules. Ses défenses étoient plus grandes que les dents d'un Eléphant, & le bruit qui lui sortoit de la gueule, ressembloit à un tonnerre. Il brûloit de la seule haleine les feuilles & les fleurs des arbres. Tantôt il fouloit aux pieds le bled qui étoit encore en herbe, & tantôt il ravageoit celui qu'on étoit près de moissonner; enfin il renversoit de tous côtés l'esperance des Laboureurs, & c'étoit en vain que les Granges attendoient les moissons qu'on leur avoit promises. Il fit le même dégât dans les vignes, il rompit & coupa les seps chargés de feuilles & de grappes, les Oliviers & les autres arbres se ressentirent de sa furie; & le bétail n'en fut pas exempt. Il n'y avoit point de Bergers, point de chiens, ni de taureaux qui osassent se mettre en défense contre ce monstrueux sanglier. Tous les peuples prenoient la fuite, chacun abandonnoit la campagne, & l'on ne se croyoit pas en sûreté entre les murailles des villes.

*Enfin*

Enfin il alloit perdre toutes choses, si Meleagre & la jeunesse du pays touchés d'un désir de gloire, n'eussent résolu de s'y opposer. Ainsi quantité de jeunes Seigneurs s'assemblerent pour cette entreprise. Les deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un étoit bon homme de cheval, & l'autre le plus fort de son tems, quand il avoit le Ceste en main, furent de cette partie. Jason, qui mena sur mer le premier vaisseau qu'on y vit jamais, parut dans cette assemblée; Thésée y vint avec Pirithoüs son ami, les deux fils de Thestie, Toxée & Plexippe, Lyncée fils d'Apharée, le courageux Leucippe, Acaste, qui étoit en réputation de bien lancer un javelot; Idas, qui étoit incomparable par la legereté de son corps, Cénéé qui n'étoit déjà plus femme, Hippothoüs, Phenix fils d'Amyntor, le pere de Patrocle, Phylée, Telamon, le pere du fameux Achille, Admete, Iolas, le vigilant Eurytion, Echion que personne ne surpassoit à la course, Lelex, Panopée, Hylée, le courageux Hippase, Nestor qui étoit alors en la fleur de sa jeunesse, les trois fils d'Hippocoon, le pere d'Ulisse, Ancée d'Arcadie, le prudent Ampycide, & Amphiaraus que sa femme n'avoit pas encore trahi. Atalante cette Princesse, l'ornement des bois de Tegée, voulut aussi prendre part à la gloire de  
cette

cette  
blée,  
rage  
Elle  
frang  
cheve  
sembl  
flèche  
& ten  
voir a  
se poi  
voir a  
prise  
leagre  
coinn  
« celu  
« son  
parce  
de la  
avoit  
L'ass  
voit j  
unie,  
ble va  
tres se  
partie  
tres d  
alleren  
toient  
ger qu  
étoit :

cette chasse, & se trouva dans cette assemblée, où l'on apprit bien-tôt que son courage n'étoit pas moindre que sa beauté. Elle étoit vêtue d'une robe bordée d'une frange d'or ; elle n'étoit coëffée que de ses cheveux, qu'un simple ruban retenoit ensemble ; elle portoit une trouffe pleine de flèches qui lui pendoit de l'épaule gauche, & tenoit un arc de la main gauche. A la voir avec tant d'adresse, vous l'eussiez prise pour un garçon déguisé en fille ; & à la voir avec tant de charmes, vous l'eussiez prise pour une fille déguisée en garçon. Meleagre ne l'eut pas si-tôt regardée, qu'il commença à l'aimer. » O Dieux, dit-il, que celui là fera heureux, à qui elle donnera son amour ! » Il n'en put dire davantage, parce que le tems pressoit, & qu'il y eût eu de la honte à s'entretenir d'amour lorsqu'on avoit sur les bras une affaire importante. L'assemblée se fit dans un bois qu'on n'avoit jamais coupé, & dont l'entrée étoit unie, & conduisoit peu à peu dans un agréable vallon. Lorsque tant de chasseurs illustres se furent rendus en cet endroit, une partie s'occupa à tendre des toiles, les autres découplèrent les chiens ; quelques-uns allèrent sur les voyes de la bête, & fouhaitoient tous ensemble de rencontrer le danger qui les menaçoit. Le gîte de ce sanglier étoit au fond de cette vallée, où s'amaf-

foient

foient tous les ruisseaux qui se faisoient de  
 la pluye, dans un grand & large borbier  
 environné de faulx, de joncs, de roseaux  
 & d'autres herbes marécageuses. A peine  
 fut-il éveillé par le bruit de tant de Chas-  
 seurs, qu'il se jetta parmi la presse, avec la  
 même violence, que le foudre fend les  
 nuës. Il renversa tous les arbres qui se ren-  
 contrerent en son chemin, & toute la for-  
 rêt retentit du grand bruit qu'il fit en par-  
 tant. Aussi-tôt chacun s'écrie, & on lui pré-  
 sente l'épieu pour l'empêcher d'aller plus  
 loin, mais il rompit tous les obstacles, il  
 n'y eut rien qui fut capable de lui résister, il  
 écarta avec ses défenses tous les chiens qui se  
 présenterent. Echion fut le premier qui lui  
 lança un javelot; mais ce fut inutilement :  
 car au lieu de frapper la bête, il alla frap-  
 per un arbre. L'on eût dit que le second  
 trait qui partit des mains de Jason, devoit  
 percer le sanglier; mais il passa outre, sans  
 le rencontrer. Alors Ampycide regardant  
 le Soleil: » Dieu de la lumiere, dit-il,  
 » Apollon, si je t'ai jamais adoré, & si je  
 » te veux toujours adorer, donne de la for-  
 » ce à mon javelot, & le conduis où je le  
 » pousse. » Le Dieu écouta cette priere, le  
 trait toucha le sanglier; mais ce fut sans lui  
 faire mal, parce que Diane en avoit ôté le  
 fer, pendant qu'il étoit encore en l'air, &  
 quand il frappa la bête, il n'avoit déjà plus  
 de

de pointe. Il excita toutefois la rage de ce furieux animal ; on vit fortir du feu de ses yeux , on en vit fortir de sa gueule ; il s'emporta contre les Chasseurs , comme une machine qu'on balance pour abattre des murs & des forteresses. Il tua d'abord Eupalamon & Pelagon qui s'opposoient à la droite, à son impétuosité. En vain Enefime, fils d'Hippocoon se voulut sauver par la fuite , il ne pût éviter que le sanglier ne lui coupât le jarret , avec ses défenses. Peut-être aussi que Nestor ne se fût pas trouvé au Siège de Troie , & qu'il fût mort dans cette chasse , s'il ne se fût jetté sur les arbres d'où il considéra en sûreté l'ennemi qu'il venoit de fuir. Car le sanglier qui l'avoit suivi, donna en même tems contre cet arbre , & y aiguisa ses défenses pour le malheur de quelque autre ; & comme devenu plus fort avec ses armes renouvelées , il se lança sur Orithyas , & lui déchira la cuisse. Cependant les deux freres qui n'avoient pas encore été mis entre les Astres des Cieux , tous deux remarquables par-dessus les autres , & tous deux montés sur des chevaux plus blancs que la neige , avoient chacun un dard en main ; & sans doute ils eussent blessé le sanglier , s'il ne se fût jetté dans le bois , en un endroit si épais , qu'il étoit inaccessible , & aux chevaux & aux traits mêmes. Telamon le voulut suivre , mais comme l'ardeur l'emportoit ,

l'emportoit, & qu'il ne prenoit pas gardé à son chemin, la racine d'un arbre le fit tomber. Tandis que Pelée lui aidait à se relever, Atalante décocha une flèche qui blessa legerement le sanglier au-dessous de l'oreille, & l'on reconnut qu'il étoit blessé par le peu de sang dont on vit rougir son poil. Mais elle ne fut pas plus satisfaite de l'heureux succès de son coup, que Meleagre en reçut de joye. On croit qu'il s'aperçut le premier que le sanglier étoit blessé, qu'il en montra le premier le sang à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il leur cria qu'une fille auroit l'honneur & le prix de cette chasse. Cette parole fit rougir cette grande troupe de Chasseurs illustres. Ils s'animerent donc les uns & les autres par leurs cris, & lancerent des traits en si grand nombre confusément & sans ordre, que ces traits mêmes qui se rencontroient en chemin, empêchoient le coup dont chacun esperoit la gloire. Alors Ancée comme transporté & furieux à sa perte, ayant une hache à la main : » Qu'on me fasse jour, dit-il, & je » ferai bien-tôt connoître de combien le » bras d'un homme est plus fort & plus vigoureux que n'est celui d'une fille. Quand » Diane même voudroit défendre ce sanglier, je le tuerai malgré Diane. A peine eut-il prononcé ces orgueilleuses paroles, qu'il se leve sur la pointe des pieds, en levant

vant des deux mains sa hache pour en donner un plus grand coup ; mais comme il étoit prêt de frapper, le sanglier le prevint, & le blessa dans l'aîne en un endroit qui est mortel. De sorte qu'il tomba de ce coup à terre, & son sang & ses entrailles sortirent par cette blessure. Pirithois poussé de la même ardeur, alloit affaillir le sanglier avec un épieu, lorsque Thésée lui cria de loin : » Ami, » la plus chère partie de moi-même, n'avance point, je t'en conjure, il est permis aux » grands courages de combattre aussi de » loin. Regarde Ancée à tes pieds ; sa témérité vient de le perdre, que son exemple » t'instruise. » Mais Thésée lui parla en vain, il ne laissa pas de s'avancer avec son épieu ; & sans un arbre qu'il rencontra, & qui empêcha son coup, il eût blessé le sanglier. Ja son lança en même tems un javelot, que le hazard détourna, & qui au lieu de la bête, perça un chien de part en part ; & après l'avoir traversé, il eut encore la force de se planter bien avant dans terre. Ensuite Meleagre poussa deux traits, dont le premier n'eût point d'effet, mais l'autre blessa le sanglier, & lui demeura dans la cuisse. A l'instant, bien que ce furieux animal, dont le sang se mêloit avec l'écume, montrât plus de rage qu'auparavant, Meleagre s'en approcha, comme il tournoit la tête du côté de sa blessure, & lui passa son épieu au

travers du corps. Toute la troupe en jettâ des cris de joye ; on accourt de tous côtés pour baiser la main du victorieux , on regarde avec effroi ce prodigieux animal , qui couvroit un si grand espace de terre : Et quoi qu'avec la vie il eût perdu toute sa rage , on ne croyoit pas qu'on pût impunément le toucher : néanmoins il n'y eut personne qui ne trempât dans son sang son javelot ou son épieu. Cependant Meleagre lui ayant mis le pied sur la tête : » Il est bien » raisonnable , dit-il à la genereuse Atalante , qu'ayant commencé la victoire , vous » en partagiez avec moi & la gloire & le » butin ; & en même tems il lui présenta la » hure de ce sanglier. Elle reçut avec plaisir cette glorieuse dépouille ; & si ce présent lui plut , celui qui lui fit ce présent , ne lui fut pas moins agréable. Mais ce qui lui donna de la joye , donna de l'envie à tous les autres. L'on entendit parmi les Chasseurs un murmure de jalousie , & les deux \* fils de Thestie irrités sur tous les autres de l'honneur qu'elle recevoit : » Non , non , s'écrierent-ils , nous ne souffrirons pas cette injure. Ne vous laissez point abuser par cette vaine opinion qu'on doit tout à votre beauté , nous ne vous cédon point notre gloire , il faut vous résoudre de nous la rendre , ou de voir périr cet amant qui nous l'ôte pour vous la donner. » Ainsi sans

\*Plexippe & Toxée.

sans parler davantage, ils ôterent ce présent à Atalante, & le droit d'en disposer à Meleagre. » Ce Prince qui ne put endurer cet affront: Voleurs de la gloire d'autrui, dit-il, apprenez qu'on ne m'a jamais impunément offensé, & que les effets suivent de près mes menaces. » Et aussi-tôt il passa son épée au travers du corps de Plexippe, qui n'appréhendoit pas de son neveu une action si furieuse. Toxée qui vit tomber son frere, douta s'il le vangeroit, bien qu'il en eût la volonté. La punition qu'il voyoit, lui faisoit craindre la sienne, mais Meleagre ne le laissa pas long-tems dans ce doute & dans cette crainte, & le perça de son épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe.

Cependant Althée s'en alloit au Temple pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, mais ayant rencontré ses freres qu'on rapportoit morts, elle oublia toute sa joye, elle quitta ses ornemens, elle prit des habits de deüil, & remplit toute la ville de gémissemens & de plaintes. Enfin quand elle scût que son fils étoit le meurtrier de ses freres, en même tems ses larmes cessèrent, & sa douleur se convertit en un désir de vengeance. Elle gardoit un tison que les Parques mirent dans le feu, lorsqu'elle accoucha de Meleagre, & où elles attachèrent la vie de ce Prince. Car en commençant à filer ses jours: » Petit enfant, dirent-

Y 2 elles,

elles, nous te donnons autant de tems à  
 vivre que durera ce tison, & après avoir  
 prononcé ces paroles, elles disparurent.  
 Althée qui avoit vû ce mystere, retira du  
 feu ce tison, l'éteignit avec de l'eau, le  
 ferra dans son cabinet, & tandis qu'elle le  
 conserva, elle conserva Méleagre. Elle re-  
 solut donc alors de l'employer contre son  
 fils pour la vengeance de ses freres, & fit  
 allumer du feu pour y brûler ce tison fatal :  
 mais comme elle eut peur elle même de la  
 cruauté de son dessein, elle l'y voulut jeter  
 quatre fois, & quatre fois elle le retint. Son  
 ame étoit agitée par des passions differen-  
 tes, la mere y combattoit contre la sœur,  
 & ces deux qualités, comme deux tyrans  
 invincibles, déchiroient son foible cœur,  
 qu'elles vouloient toutes deux avoir. Bien  
 souvent elle pâlissoit de l'horreur du crime  
 qu'elle alloit commettre, & bien souvent  
 la fureur faisoit voir son feu dans ses yeux.  
 Vous eussiez dit quelquefois qu'elle faisoit  
 des menaces, & quelquefois qu'elle se ren-  
 doit à la pitié. Lorsque la colere avoit sé-  
 ché ses larmes, le nom seulement de mere  
 lui en faisoit trouver de nouvelles. Comme  
 un vaisseau battu par deux vents contraires  
 souffre une double violence, & balance en-  
 tre l'un & l'autre, sans se rendre à pas un  
 des deux; ainsi la miserable Althée demeu-  
 re en suspens parmi des passions si violen-

tes & qui avoient une égale force. Tantôt elle quitte sa colere, & tantôt elle la reprend. Néanmoins elle devint peu à peu meilleure sœur que bonne mere, & fut injuste envers son fils, par la justice qu'elle voulut rendre à ses freres. Enfin dès que le feu fut allumé: » C'est trop differer, dit-elle, & trop montrer de foiblesse, je veux bien que ce feu brûle mes entrailles. » Et prenant en main le tison fatal, cette malheureuse femme se tint quelque tems debout devant les Autels funestes, où elle alloit immoler son fils, & fit cette horrible priere aux infernales Furies. » Déesses des châtimens & des vengeancees, jetez toutes trois les yeux sur ce sacrifice effroyable, je me vange & je fais un crime. Mais il faut expier un meurtre par un meurtre, entasser crimes sur crimes, funeraillles sur funeraillles. Il faut qu'une maison impie succombe misérablement sous le faix épouvantable des plus horribles afflictions. Oenée auroit-il le plaisir de voir son fils victorieux, tandis que Thesie pleurerait les siens? Non, non, vous pleurerez tous deux ensemble, & il ne seroit pas raisonnable que l'un fût plus heureux que l'autre. Vous, mes freres, maintenant de tristes ombres, ne dédaignez pas ces derniers devoirs que je suis prêt de vous rendre. Recevez cette victime qui me va couter

» si cher , & que je vous donne de mon  
 » sang. Mais que dis-je , malheureuse , &  
 » quelle rage me transporte ? Ha ! mes freres ,  
 » pardonnez à une mere , si elle manque  
 » de mains pour assassiner son fils. Je  
 » confesse que Meleagre merite la mort , &  
 » je ne m'oppose point à sa perte , mais j'ai  
 » horreur qu'une mere soit le bourreau de  
 » son fils. Mais demeurera-t'il impuni , parce  
 » que je crains de le punir ? Et lorsque  
 » vous n'êtes plus que cendre , regnera-t'il  
 » dans Calydon , victorieux & superbe de  
 » vous avoir mis au tombeau ? Non , non ,  
 » vous serez vangés , il faut que ce méchant  
 » périsse , & qu'il entraîne avec lui , & l'esperance  
 » de son pere , & la chute du Royaume , & la ruine  
 » de la patrie. Helas ! qu'est devenu la tendresse  
 » & la pieté maternelle ? Où sont les vœux que font  
 » les meres pour le salut de leurs enfans ? Ai-je  
 » oublié , malheureuse femme , que je l'ai  
 » porté dans mon corps ? Ai-je oublié que  
 » je suis sa mere ? Plût aux Dieux que tu  
 » fusses mort enfant par les premiers feux  
 » qui te menaçoient , & que je l'eusse pu  
 » endurer ! Tu n'as vécu depuis ce tems-là  
 » que par une grace que je t'ai faite , & tu  
 » mourras aujourd'hui par l'énormité de ton  
 » crime. Reçois enfin la récompense de ton  
 » action inhumaine. Je t'ai donné deux fois  
 » la vie , & en te mettant au monde , & en  
 » retirant

» retirant du feu ce tison fatal. Rends-la  
 » moi, malheureux enfant, ou mêle mon  
 » sang avec celui de mes freres. Mais serai-  
 » je toujours incertaine, & ne sçaurai-je ja-  
 » mais à quoi je me dois refoudre? Je veux  
 » & je puis ce que je veux, & je n'ose pour-  
 » tant l'entreprendre. Tantôt mes freres  
 » tout sanglans, & l'image d'un si grand  
 » meurtre se présentent devant mes yeux,  
 » & m'excitent à la vengeance, & tantôt  
 » le nom de mere adoucit mon ame irritée,  
 » & met mon fils à couvert de mes fureurs.  
 » & de mes rages. Cependant mes freres  
 » l'emportent: hé bien mes freres, triom-  
 » phiez! cette victoire est détestable, mais je  
 » souffre que vous l'obteniez. Et pourvû que  
 » je vous suive, après avoir appaisé vos  
 » ombres, je serai assez satisfaite.» A peine  
 » eût-elle achevé ce discours, qu'elle jetta  
 » dans le feu d'une main timide & tremblante  
 » le tison qu'elle en avoit autrefois retiré. Il  
 » gémit en y entrant, ou il sembla qu'il avoit  
 » gémi, & le feu qui le consuma, ne s'y at-  
 » tacha qu'avec regret. Cependant Meleagre  
 » qui étoit absent, ne laissa pas de brûler par  
 » le même feu qui dévorait ce tison. Il sentit  
 » une flamme secette qui devoit ses en-  
 » traîlles, & tâcha de surmonter ses douleurs  
 » par son courage & par sa vertu. Il s'afflige  
 » pourtant de mourir d'une mort qui lui sem-  
 » ble lâche, parce qu'il meurt sans blessure

&amp;

264 LES METAMORPHOSES  
sans voir couler son sang, & estime le des-  
tin d'Ancée bienheureux & souhaitable,  
parce qu'il étoit mort d'un coup que lui  
donna le sanglier. Il appelle en mourant &  
son pere & ses sœurs, & la genereuse Ata-  
lante qui étoit déjà sa femme, & peut-être  
qu'il implora aussi l'assistance de sa mere, à  
l'instant même qu'elle l'employoit à le per-  
dre : mais il demanda en vain du secours.  
A mesure que le feu s'augmente, sa dou-  
leur devient plus forte, & sa douleur dimi-  
nuë lorsqu'il arrive par hazard qu'un peu de  
cendre couvre ce tison, & l'empêche de se  
consumer. Enfin ce Prince malheureux jet-  
ta les derniers soupirs, lorsque ce tison fu-  
neste jetta la dernière étincelle, qui acheva  
de le mettre en cendre. Tout le Royaume  
fut en deuil d'une mort si inopinée, les  
vieux & les jeunes, le Peuple & les Grands  
la pleurerent, & toutes les Dames du pays  
en montrerent de l'affliction en cent façons  
differentes. Oenée son pere en fit paroître  
toute la douleur que la mort d'un fils ver-  
tueux pouvoit causer à un pere. Il se jette  
contre terre, il ne lui importe que la pou-  
ssiere gâte son visage & ses cheveux blancs,  
il veut mourir avec son fils, & déteste ses  
longues années, qui lui ont fait voir cette  
infortune. Cependant Althée que persécu-  
roit un juste remords, pour se punir elle-  
même de son crime, se jetta sur une épée  
qui

qui lui traversa le cœur, & vengea son fils sur elle-même. Maintenant quand j'aurois cent bouches, & que le Dieu qui me fait parler, me donneroit toute la force & du discours & de l'esprit que l'on trouve sur le Parnasse, je ne pourrois représenter le ressentiment des sœurs du malheureux Meleagre. Elles ne songerent plus à leur beauté, elles ne se mirent plus en peine de ce que vouloit la bienfiance, elles s'arracherent l'estomach, & tandis que le corps de leur frere demeura devant leurs yeux, elles l'embrasserent & le baisèrent mille fois, comme pensant le réchauffer par leurs embrassemens & par leurs baisers. Elles le baisèrent encore lorsqu'on le mit sur le bucher, & quand il fut réduit en cendre, elles baisèrent encore sa cendre. Enfin elles demeurèrent sur son tombeau, & ne pouvant plus baiser les tristes restes de leur frere, elles baisoient au moins son nom, & mouilloient son nom de leurs larmes ? Alors Diane affouvie des maux de la maison d'Oenée, en eut elle-même de la pitié, elle revêtit de plumes ces déplorables Princesses, & les ayant changées en oiseaux, elle leur fit prendre le chemin de l'air.



## E X P L I C A T I O N.

*De Meleagre.*

C Ommе Ovide a raconté dans un grand détail ce qui regarde ce Héros, je me contenterai de deux remarques qu'Hyginus me fournit. Voici la première. Mars devenu amoureux d'Althée eut commerce avec elle, la même nuit que le Roi son époux, de sorte qu'elle eut Meleagre de leur fait. La naissance de ce Prince ne fut pas moins merveilleuse que sa conception. Les trois Parques parurent tout à coup dans le Palais, & prédirent, Clotho, que le nouveau né seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit fort, & Atropos en prenant un Tison du foyer, que sa vie auroit la même durée que ce Tison. La seconde observation n'est pas moins curieuse. Elle sert à montrer dans quel tems à peu près arriva cette expédition fameuse du sanglier de Calydon, & d'ailleurs ce sera une occasion pour nous de dire quelque chose de plusieurs Héros, dont il n'est pas parlé dans Ovide, & qu'on sera pourtant bien aisé de connoître.

Hyginus (a) écrit donc que plusieurs Princes voulurent partager avec Meleagre la gloire & le danger de vaincre le monstre qui désoloit sa patrie. De ce nombre furent Castor & Pollux. Léda déjà enceinte des œuvres de Tyndare, Roi de Lacédémone, fut forcée par Jupiter changée en Cygne, & accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux & Helene, immortels tous deux, parce qu'ils avoient été procréés de semence divine, & de l'autre Castor & Clytemnestre, tous deux mor-

(a) Cap. CLXXII.

tels.

tels. Je ne rapporterai point que ces deux freres s'aimoient avec tant de tendresse, que Pollux partagea son immortalité avec Castor, tellement qu'ils vivoient & mouroient tour à tour. Je remarque seulement qu'ils nettoyerent les mers infestées par des Pirates, ce qui donna lieu de les regarder comme des Divinités protectrices des mariniers (a) Après eux venoient Thesée & Pirithoïse, couple de parfaits amis: Lyncée, fils d'Apharée, célèbre par la pénétration de sa vûë; Leucippe ou Therémaque, fils d'Hercule, & de Megare, fille de Créon Roi de Thebes; & Acaste, fils de Pelias & d'Anaxibie. On dit qu'Hippolite, épouse de ce dernier, ayant tâché en vain de donner de l'amour à Pelius, l'accusa auprès du Prince d'avoir voulu lui faire violence. Celui-ci le crut, & attacha le malheureux à un arbre, pour le laisser dévorer aux bêtes sauvages. Mais Mercure, touché de compassion, emprunta de Vulcain un couteau avec lequel il coupa les cordes, & ce jeune homme tua dans la suite Acaste & Hippolite. Idas, fils d'Apharée ou de Neptune, accompagna aussi Meleagre. On raconte à son sujet qu'un certain Evène, fils de Mars, avoit proposé Marpese sa fille pour récompense à celui qui le vaincroit à la course des chars. Grand nombre de Princes vinrent disputer ce prix, mais tous le perdirent, & perdirent la vie en même tems, parce que les conditions le portoient. Idas qui avoit obtenu de Neptune un char & des chevaux, eût pû combattre comme les autres pour la Princesse, & se tenir assuré de la victoire. Mais sans tant de cérémonies, il l'enleva près d'un Temple de Diane, où elle dansoit un ballet sacré en l'hon-

(a) Les Anciens prenoient pour ces divinités ce qu'on appelle le feu S. Elme, qui paroît après une tempête violente sur les vaisseaux.

neur de cette Déesse. La colere d'Evène fut telle, qu'il se précipita dans un fleuve qui fut appelé ensuite de son nom, après avoir égorgé ses propres chevaux. Pour Idas, il rencontra en fuyant Apollon qui voulut lui ravir sa proye. Ils en étoient déjà venus aux mains, quand Jupiter envoya Mercure les séparer, avec ordre à la belle de choisir celui qu'elle aimeroit le mieux. Elle s'en tint à Idas, dans la crainte qu'Apollon ne se dégoûtât bien-tôt d'elle, parce qu'elle étoit déjà furannée. Ceux-là étoient suivis de Cénéé; d'Hippothoüs; de Dryas, pere de Lycurge Roi de Thrace, qui tua Parthenophée au Siège de Thebes, & fut percé de flèches par Diane: de Phenix fils d'Amyntor, & gouverneur d'Achille; de Pelée & de Telamon, fils d'Eaque & d'Egine; de Jolaus, fils d'Iphiclus, qui aida Hercule à exterminer l'Hydre; d'Eurytion, un des Centaures, qui fut tué par Hercule, pour avoir osé demander Déjanire en mariage; d'Echion un des Argonautes, célèbre par sa legereté à la course; de Mopsus, autre Argonaute; de Laerte pere d'Ulisse; de Nestor fils de Nilée & de Chloris, Roi de Pyles, fameux par ce qu'il fit avec Hercule contre les Centaures, & par la sagesse qu'il témoigna long-tems après, au Siège de Troye. Ancée, fils de Lycurge, étoit encore de cette illustre compagnie. Il faut le distinguer d'un autre du même nom, fils d'Astypalée & de Neptune. On écrit que ce dernier plantoit beaucoup de vignes, & qu'il accabloit ses esclaves, par ce penible travail. Enfin un d'entr'eux lui prédit un jour qu'il prenoit des soins inutiles, qu'il ne boiroit jamais de fruit des plants qu'il cultivoit. Ancée néanmoins fait vendanges l'année suivante, & pressant des raisins dans un vase, il s'apprete à boire cette liqueur, en présence du mauvais Prophète qui lui avoit  
annoncé

annoncé le contraire. Celui-ci persiste pourtant en sa prédiction, & lui cite ce fameux proverbe, *inter os & offam multa cadunt*, ou selon d'autres, *Multa cadunt inter calicem supremaque labra*. On vint dire là-dessus qu'un grand Sanglier étoit entré dans la vigne, & Ancée y étant accouru à la hâte, fut déchiré par l'animal furieux.

On sera peut-être bien aise de voir à présent de quelle maniere un autre Auteur a raconté l'Histoire du Sanglier de Calydon. Oenée, fils de Porthée & petit-fils de Mars, regnoit à Calydon, selon Antonin Liberalis, (a) dont je vais traduire le récit. Il eut d'Althée fille de Thestius, Meleagre, Pherée, Agelaüs, Clymenus, & Periphes, & quatre filles, Gorgo, Eurymédé, Dejanire & Melanippe. Offrant un jour les prémices des fruits du pays aux Dieux, il oublia Diane. La Déesse irritée envoya un sanglier qui désola la contrée, & tua beaucoup de personnes. C'est pourquoi Meleagre & les fils de Thestius assemblerent les principaux de la Grece, pour tuer cet animal, & ils réussirent. Mais Meleagre, faisant le partage, entre les chasseurs, se reserva la tête & la peau de la bête, comme une récompense illustre de sa victoire. C'en fut assez. Diane offensée de nouveau par la mort du sanglier sacré, excita des querelles entre ces Seigneurs. Les enfans de Thestius & les autres Curetes prétendoient que la moitié de la peau leur appartenoit, & ils la touchèrent, soit pour l'enlever, ou pour témoigner le droit qu'ils croyoient y avoir. Meleagre la leur arracha, & tua les Thestiadés, ce qui fut cause d'une guerre entre les Calydoniens & les Curetes. Meleagre n'y entra pas, à cause des imprécations dont sa mere l'avoit chargé, au sujet du meurtre de ses freres. Cependant les ennemis étant sur le point d'entrer dans la Ville,

(a) Antonin. Liberal. Metamorphos. Cap. II.

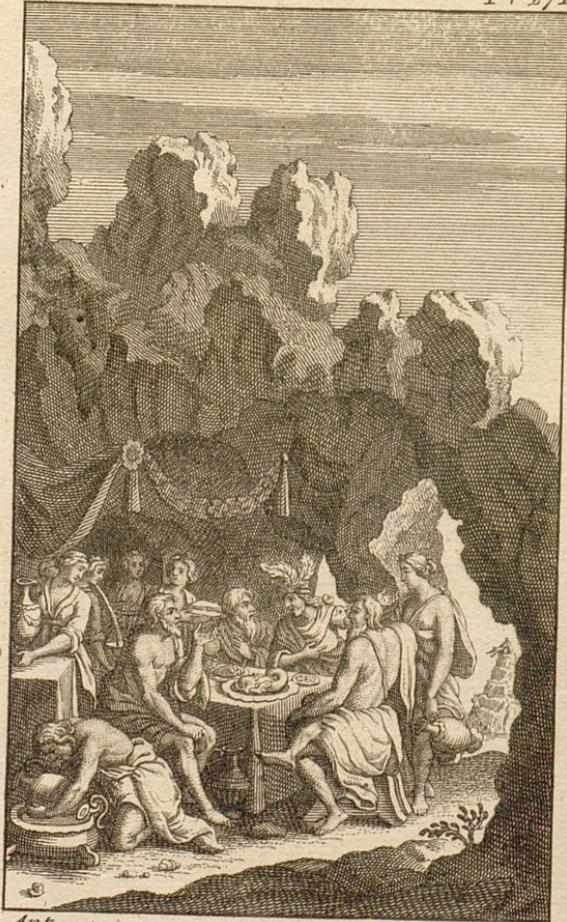
Cléopatre, son épouse, lui persuada de défendre les Calydoniens. Il marcha donc contre les Curetes, & y périt, Althée ayant brûlé le flambeau fatal auquel la vie de Meleagre étoit attachée. Les autres fils d'Oenée moururent aussi, & ses filles furent changées en Oiseaux par Diane, qui les conduisit dans l'Isle de Léros, après leur avoir donné le nom de Meleagrides. . . Il y en eut pourtant deux, Gorgo & Dejanire, qui conserverent leur forme, par la protection de Bacchus, à qui Diane voulut bien accorder leur grace.

Il n'est pas nécessaire que je m'étende à présent sur le sens historique de cette fable. Il est aisé de juger que le fameux Sanglier de Calydon étoit un Brigand qui désoloit la Province, & quant au tison fatal d'Althée, on voit bien que c'étoit quelque acte magique dont cette mere vindicative se servit pour abrégér les jours de son fils. Ainsi je profiterai de l'espace qui me reste, pour raconter la suite de l'Histoire d'Oenée.

Meleagre étant mort, Althée se tua de regret, & Oenée épousa Peribée dont il eut Tydée pere de Diomède. Mais sa tranquillité fut troublée de nouveau par de fâcheuses aventures. Il fut obligé de bannir Tydée qui avoit tué Alcahoüs frere de son pere. Il fut détroné par Agrius son propre frere, & il paroît qu'il mena long-tems une vie privée, puisqu'il ne fut rétabli que par Diomède fils de Tydée, & par Stenelus frere du célèbre Capaneé. Enfin ayant été remis sur le trône, comme nous venons de dire, il n'y demeura pas long-tems. Agrius s'étoit tué de désespoir, sa famille avoit été taillée en pieces par Diomède, il n'en restoit que deux fils, Oncheste & Therippe. Ces deux Princes se mirent en embuscade dans l'Arcadie, & sacrifierent l'infortuné Vieillard aux manes de leur pere. Andrémon qui avoit épousé Gorgo, fille d'Oenée, lui succéda.

FABLES

Landesbibliothek  
Karlsruhe



Ant.